

MA compagnie

LA SERPILLERE DE MONSIEUR MUTT

Danse pour jeune public
Spectacle de Marc LACOURT



LA SERPILLÈRE DE MONSIEUR MUTT

Le chorégraphe Marc Lacourt aime bricoler des histoires qui donnent vie aux objets. Ils sortent de leur recoin, d'un placard ou d'une boîte et montrent leurs contours.

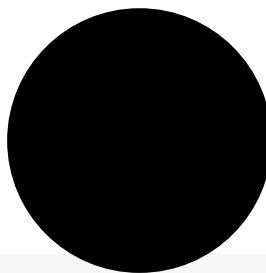
Certains font un pas de côté, esquissent une danse et sous le feu des projecteurs deviennent les stars de la piste.

La serpillère de Monsieur Mutt nous invite à suivre la trace de l'histoire de l'art, la délicatesse du geste, le plaisir d'une danse avec la complicité des enfants.

- Danse pour jeune public
- Durée: **35 minutes** (avec bord plateau)
- À partir de **4-6 ans**
- Scolaire de la **PS à la GS, CP**
- Jauge: **50 à 75 enfants (en école)**
ou **90 personnes (scolaire et TP, en salle)**

TECHNIQUE

Fiche technique espaces non dédiés ou théâtres :
→ **téléchargement dans l'espace pro.**



L'équipe

- Mise en scène / chorégraphie :
Marc Lacourt
- Interprétation: **Marc Lacourt ou Pierre Lison ou Marguerite Chaîne ou Élise Roy**
- Régie plateau/son: **Pauline Valentin ou Abigaïl Dutertre ou Laurent Falguieras**
- Accompagnement production-diffusion:
Manu Ragot

Contact

Manu Ragot

Accompagnement de projets
(production, diffusion) et communication :
— **06 10 12 78 88**
— **macompagnie@marclacourt.com**

Production: MA compagnie
71 rue de Saint-Genès - 33000 Bordeaux

Mentions obligatoires

Coproductions L'éCHANGEUR CDCN Hauts de France, La Manufacture CDCN Bordeaux Nouvelle Aquitaine, Très Tôt Théâtre, scène conventionnée d'intérêt national Art, Enfance, Jeunesse — Quimper.

Subventionné par: Ministère de la Culture et communication - DRAC Nouvelle Aquitaine.

Soutien: Container, espace de création partagée;

Résidences: Théâtre et conservatoire de VANVES, L'échangeur CDCN Hauts de France, La Manufacture CDCN BORDEAUX Nouvelle Aquitaine, Théâtre Jean Gagnant - CCM LIMOGES, Très Tôt Théâtre QUIMPER, THV Saint Barthelemy d'Anjou.

MA compagnie bénéficie du soutien du Ministère de la Culture - DRAC Nouvelle-Aquitaine (aide à la création), de la Région Nouvelle-Aquitaine et de la Ville de Bordeaux.

LE SPECTACLE

Frotter, polir, nettoyer,
attendre dans un coin,
souvent seule ou à côté
du balai... c'est la vie de
la serpillère Mutt.
Et après tout, chacun à
sa place et les moutons
seront bien gardés...

Pourtant, il suffirait d'un petit pas de côté, d'une danse avec elle et la voilà l'égale de la Joconde, ou du grand Nijinski. Elle glisse, saute, joue avec nous, tournoie dans les airs toute seule comme par magie, s'arrête, attend... nous attend dans l'espoir d'inventer encore d'autres danses.

C'est peut-être un coup de foudre.

Ou simplement un duo éphémère pour imaginer un grand jeu où le rire se joue de l'ordre des choses. L'art peut être partout. Il suffit d'un pas de côté, d'un regard un peu différent, pour que les choses ne restent pas à leur place et que les moutons dansent. Les enfants seront inclus comme spectateurs actifs, complices d'une œuvre éphémère à laquelle chacun pourra prendre part.



**Voir le teaser
cliquez ici !**

INTENTION

Les hommes des temps glaciaires ont pénétré dans les grottes pour y dessiner et s'y livrer à de **mystérieuses cérémonies** dont les parois et les sols portent encore parfois les traces.

Ils ont aussi orné les murs de peintures et de sculptures. Bien sûr, le pourquoi reste encore une énigme.

Mais ce premier geste qui a pu être une griffure sur la terre, un polissage d'une pierre ou une disposition d'objets a continué de bouleverser les hommes qui durant des siècles ont **amélioré, détourné, réinventé ce geste artistique et continué de se questionner : pourquoi a-t-on besoin et ont-ils eu besoin de dessiner, sculpter ou danser ?**

Et puis un jour **Marcel Duchamp expose un urinoir**, une césure dans l'art.

L'artiste n'a plus besoin de fabriquer des œuvres.

Elles sont là autour de nous, il suffit juste de tourner la tête, de regarder à l'envers et de les nommer.

Il réinvente une autre idée de l'art. L'idée devient art, mais il reste le geste de tourner, de mettre à l'envers, de frotter, de mettre en équilibre.

Ces réflexions ont été présentes tout au long de la création de *La Serpillère de Monsieur Mutt*.

Toujours de façon ludique je cherche à jouer avec la complicité des enfants autour de l'idée de l'art, et peut-être comme a pu le dire Beuys d'œuvre qui se déguise, et se devine derrière le tissu qui l'ouvre à d'autres expériences sensibles.

J'essaie avec douceur et rire d'accompagner les enfants vers ce mystère de l'art. Qu'est ce qui fait qu'à un moment si court bref ou petit soit il, une danse, un geste, un dessin nous parle si fortement de l'humanité.

Peut-on imaginer un geste plus inutile que celui de faire tenir une feuille A4 en équilibre, une chaise à l'envers ou la roue d'un vélo sur un tabouret ?

Mais la concentration, la délicatesse, la technique du geste apportent une poésie que je trouve émouvante dans sa persévérance et dans sa volonté à dire le monde.

L'art est subversif avec douceur.

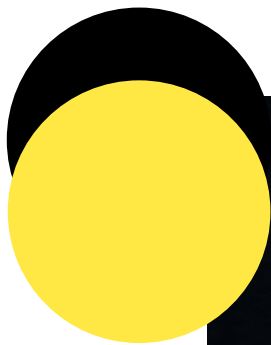
Je crois aussi, comme Camus, que l'art a une vertu sociale, et comme Beuys, qu'il peut être thérapeutique. Mais je ne cherche pas à faire passer un message dans *La Serpillère de M. Mutt*.

Je cherche à fabriquer le message.

Le geste, l'organisation d'une présence, une manière de faire, laissent des traces qui je l'espère parlent de l'art comme d'un lieu pour jouer avec notre engagement dans le monde.

Il faut voir les enfants, qui avec délicatesse, tournent une chaise, un urinoir, un sèche bouteille. Ils sentent, expérimentent que dans ce geste peut se jouer bien plus que la fragilité des choses à mettre une feuille en équilibre ou à faire une griffure dans une caverne **je crois qu'ensemble se fabrique un premier regard, peut être un peu subversif sur la réalité des choses des objets et de la vie. Bien sûr il s'agit avant tout d'un grand jeu ou le rire et le plaisir doivent être toujours présent.**

À l'inverse de *Tiondeposicom* (précédent projet), je suis parti dans la construction de cette pièce avec l'idée d'un espace vide, abstrait.



Je voulais que la première chose perçue soit la danse avec cette capacité qu'elle peut avoir à faire sentir, percevoir un mystère sans le besoin de le raconter

Alors je peux rentrer dans une forme de narration et en sortir comme je le souhaite sans perdre une continuité.

Puis, petit à petit les objets prennent place avec le rapport touchant et absurde que l'on peut entretenir avec eux.

J'aimerais que chaque enfant joue avec la danse et les objets pour pas à pas, prendre part à la transformation de l'espace.

Les œuvres d'artistes qui ont accompagnées ma pièce.

Marcel Duchamp

Les ready-mades

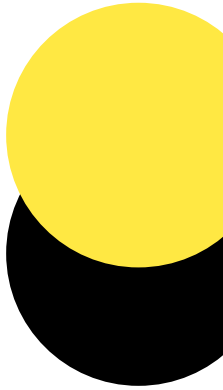
En 1913, Marcel Duchamp expose une « sculpture » appelée Roue de bicyclette. Deux objets quotidiens sont assemblés et collés l'un sur l'autre par l'artiste : une roue de bicyclette et un tabouret. Ici rien ne sort de la main de l'artiste, qui réalise un collage tridimensionnel en assemblant deux objets usuels. Peintre à l'origine, Duchamp s'était déjà insurgé contre les peintres qu'il appellera « les intoxiqués de la térébenthine » et contre « la bêtise rétinienne » qui serait liée à cet art. Il se réclame plus proche de l'expression de Léonard définissant la peinture comme une « chose mentale ». Son Nu descendant l'escalier fait scandale à New York et le rend célèbre. Au-delà du nu, il y recherche une méthode de démultiplication du mouvement dans l'espace.



Porte-bouteilles, 1914 (1964)
(Séchoir à bouteilles ou Hérisson)
Porte-bouteilles en fer galvanisé
64,2 x 42 cm (diam.)

En 1914, avec le fameux Porte-bouteilles, acheté au Bazar de l'Hôtel de ville, Duchamp élabore le concept de ready-made : « objet usuel promu à la dignité d'œuvre d'art par le simple choix de l'artiste » (Dictionnaire abrégé du Surréalisme, André Breton, 1938).

La main de l'artiste n'intervient plus dans l'œuvre. Tout savoir faire ainsi que tout plaisir esthétique lié à la perception de l'œuvre s'annulent. La trace du créateur a disparu et se réduit au seul choix et à la nomination de l'objet. Le titre qui, d'abord, nomme le plus platement l'objet, Porte-bouteilles, prendra de plus en plus d'importance : l'objet sera rebaptisé, plus tard, Séchoir à bouteilles ou Hérisson. Le choix de cet objet n'était pourtant pas anodin, les verres et les bouteilles avaient envahi la peinture cubiste de laquelle Duchamp voulait sortir comme d'une « camisole de force », disait-il. Aux bouteilles et aux verres se démultipliant en mille facettes transparentes du Cubisme analytique succède l'objet réel, opaque et en fer, qui les accueille, piquant comme un hériss.





Fontaine, 1917
Urinoir retourné, porcelaine
63 x 48 x 35 cm

En 1915 Duchamp part pour les États-Unis. Poursuivant ses ready-mades il y ajoute des inscriptions comme, sur une pelle à neige, En prévision du bras cassé. La logique verbale seule transforme, par l'humour et les jeux de mots, l'objet usuel en autre chose : une précipitation du futur probable. Duchamp insistera de plus en plus sur cette dimension verbale impliquant par des sous-entendus l'esprit du spectateur dans la perception de l'œuvre. À la délectation de l'œil succède celle de l'esprit.

De 1917 date son ready-made le plus connu, le célèbre urinoir retourné et rebaptisé Fontaine. Présenté au salon des indépendants, à New York, sous un pseudonyme (R Mutt), le jury dont il fait lui-même partie le refuse, scandale par lequel commencent l'épopée et le succès des ready-mades.

Les ready-mades originaux ont disparu, restent des répliques qui, comme le dit Duchamp, « transmettent le même message que l'original ». Selon lui, le seul critère esthétique ne suffit pas à définir ce qui est de l'art et ce qui ne l'est pas, et l'artiste sera celui qui remettra en question les limites de l'art en les poussant de plus en plus loin. La disparition de la fonction d'usage de l'objet proclamée par son installation dans un milieu muséal et la nouvelle signification que son titre lui confère suffisent, désormais, à qualifier d'œuvre d'art ce qui a priori ne le serait pas.

Le geste radical et inaugural de Duchamp sera à l'origine d'un grand nombre de remises en cause du statut de l'art au XX^e siècle et d'une percée de

l'objet dans le champ des arts plastiques.

Joseph Beuys (1921-1986)

Beuys élargit à la totalité du réel la notion d'art. Ses actions rituelles veulent libérer la pluralité des sens. L'art aurait une vertu thérapeutique et l'artiste serait proche du chaman. Objets et matériaux liés à une symbolique toute personnelle ancrée dans sa biographie participent d'un art à visée sociale dans une société malade.



Infiltration homogène pour piano à queue, 1966
Piano à queue recouvert de feutre et tissus
100 x 152 x 240 cm

En associant un piano, instrument de musique et porteur d'ondes sonores, au feutre, matériau symbole de vie et de survie pour l'artiste, Beuys veut faire de cet objet un vecteur d'énergie. À travers le feutre se filtre le potentiel sonore du piano. L'objet se déguise, et se devine derrière le tissu qui l'ouvre à d'autres expériences sensibles. « Les deux croix, dit Beuys, signifient l'urgence du danger qui menace si nous restons silencieux [...] Un tel objet est conçu pour encourager le débat et en aucun cas comme produit esthétique. »

Ainsi l'objet se pare de plus en plus de résonances symboliques que l'artiste se doit d'expliquer car elles lui sont propres, comme c'est le cas aussi pour les Psycho-objets de Raynaud. Le pot de fleurs et le carreau de faïence blanche récurrents dans son œuvre renvoient l'un à la vie et l'autre à la mort dans un monde froid et de plus en plus aseptisé.

Robert Filliou



C'est de façon étrange qu'il est arrivé dans cette pièce. Alors en répétition au studio de L'éCHANGEUR CDCN, j'avais depuis le démarrage de ce projet l'envie d'avoir un bac à laver, une serpillère et un balai montrant un premier bout de travail. Mélanie, alors médiatrice me dit que cette chose au bout du tapis (bac-serpillière-balai) est une œuvre de Robert Filliou...

Je me rappelle alors qu'enfant vers 7 ou 8 ans, j'ai vu cette œuvre à Beaubourg où il a été exposé. Coïncidence heureuse et étrange, cet artiste avait laissé une trace très présente en moi...

L'innocence et l'imagination, les outils de la création permanente comme moteur d'un changement

C'est ce que proclame l'expression « **l'art est ce qui rend la vie plus intéressante que l'art** », prolongeant la pensée dadaïste du début du 20^e siècle qui affirmait déjà que « la vie est plus intéressante que l'art ». Filliou avance que des qualités telles que « l'innocence, l'imagination, la liberté et l'intégrité », bridées dès l'enfance, peuvent devenir le moteur d'un changement. « Le plus important à apprendre aux enfants est l'utilisation créatrice des loisirs », écrit-il, pour les aider à se réaliser et à investir par la suite la sphère professionnelle avec créativité et éthique. Loin de la société des loisirs, qui a fait du temps libre une marchandise formatée, Filliou suggère d'incorporer dans nos vies, dans tous les secteurs d'activité, « l'innocence et l'imagination », pour « passer du travail comme peine au travail comme jeu », pour que le changement des valeurs se répercute dans le système économique et que s'instaure une Économie Poétique.

Cette pièce est née d'une commande de L'éCHANGEUR CDCN, avec pour seule demande qu'elle soit pour les enfants de 3 à 6 ans. J'ai été très touché par cette proposition. D'abord parce que c'est ma première commande et que cela révèle une profonde confiance de la part des acteurs culturels, partenaires de cette rencontre avec les enfants. Mais aussi parce qu'il s'agit de faire un spectacle qui sera peut-être pour la plupart des enfants, le premier qu'ils verront. Quelle charge et quel plaisir que celui d'aller ensemble sur un **chemin inconnu** !



À PROPOS

Qui suis-je ? En quelques lignes, mon parcours.

Né en 1973, Marc Lacourt se prépare à une carrière professionnelle dans la pédagogie du sport (Licence STAPS - Sciences et Techniques des Activités Physiques et Sportives). Son parcours chorégraphique se fortifie auprès des chorégraphes Toméo Vergès, Pierre-Johan Suc et Magali Pobel (C^{ie} Androphyne) et Laurent Falguiéras. Depuis 2012, il a dansé pour Ambra Senatore pour la création de *John* et de *Un terzo*.

Parallèlement à son expérience de danseur, il aime intervenir dans de nombreux ateliers auprès des enfants et adolescents, en écoles primaires ou secondaires ainsi que dans des écoles d'art, Marseille ou Besançon et pendant deux années en classe CLIS à Vanves.

Il anime stages et ateliers en milieu carcéral, avec des femmes ou des hommes, à Marseille, Nantes et en Guadeloupe.

Marc Lacourt est ou a été Interprète pour :
C^{ie} volubilis, *7 minutes* (2014) - C^{ie} EDA (Ambra Senatore), *John* (2012), *Un terzo* (2013) - C^{ie} Androphyne (Pierre-Johan Suc et Magali Pobel), *Ou pas* (2010) *Podium* (2016), C^{ie} PLP, *Déjà vu* (2009), C^{ie} Volubilis, *Ravalement de façade* (2011) - C^{ie} Man Drake (Tomeo Vergès), *Idiotas* (2007), *French chicken* (2007) - C^{ie} B. Valiente (Norvège), *Helsk Game over*, *Body business* (2003), *Head* (2006) - C^{ie} Odile Azagury, *La diagonale du loup* (2006) - C^{ie} Pic la poule (Laurent Falguiéras), *Ils m'ont laissé là* (2003), *Ane haut*, (2005) — C^{ie} Le guetteur (Luc Petton), *La confidence des oiseaux...*



Manu Ragot

Accompagnement de projets
(production, diffusion)

— macompagnie@marclacourt.com
+33 (0)6 10 12 78 88

Fabien De Lacheisserie

Administrateur de tournée
(logistique, contrats)

— logistique@marclacourt.com

Association MA compagnie

Production

71 rue de Saint-Genès
33000 Bordeaux

Alice Lafon

Chargé de production
— Projets avec les publics

— publics@marclacourt.com

Josselin Tessier

Administration
(comptabilité, factures)

— administration@marclacourt.com

www.marclacourt.com

Production



Coproduction



Soutien



Marc Lacourt est artiste complice du Théâtre-Scène nationale d'Angoulême depuis 2025 et a été artiste associé à L'échangeur CDCN Hauts-de-France de 2022 à 2024, ainsi qu'au THV-Théâtre de l'Hôtel de Ville de Saint-Barthélemy d'Anjou.

L'association MA compagnie a été hébergée à la Manufacture CDCN Nouvelle-Aquitaine Bordeaux — La Rochelle de 2018 à 2024.

Conventionnée par **DRAC Nouvelle-Aquitaine**
Subventionnée par **Région Nouvelle-Aquitaine**